Noémie EMMANUEL ◆ Chargée d'étude à Vie féminine

Comprendre pour prévenir : l'éducation permanente féministe face aux violences

Cinquante ans après sa création, le décret éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles est aujourd'hui menacé par ceux et celles qui nous gouvernent. Pourtant les besoins auxquels il répond n'ont jamais semblé aussi criants. Ce décret est en effet la base de l'éducation populaire en Belgique francophone, encadrant un processus pédagogique qui vise à faire de chaque citoyen·ne un·e acteur·rice de son émancipation et de la transformation sociale. Il permet de montrer un travail de fond, quotidien et souvent invisible. À l'occasion de cet anniversaire, cet article met en lumière plus particulièrement le rôle de l'éducation permanente féministe dans la prévention des violences faites aux femmes. Ni dispositif d'urgence, ni outil de crise, celle-ci recouvre un travail de fond essentiel, même s'il n'est pas toujours reconnu comme tel.

Au départ, le vécu des femmes

L'Éducation permanente féministe (EPF) telle que définie par Vie féminine (VF) repose sur un principe central : partir de l'expérience de chaque femme, là où elle se trouve, avec son bagage propre, et l'accompagner dans un processus qui vise à la fois l'émancipation personnelle et la transformation collective. Dans ce processus, les expériences individuelles deviennent matière à réflexion, puis tremplin vers une parole politique portée « hors les murs ». Cette dynamique peut aboutir à des actions très concrètes : des formations, des campagnes de sensibilisation, voire la création de services là où il n'en existait pas encore [1].

En proposant des espaces propices au renforcement individuel et collectif, l'EPF favorise le développement de réseaux de solidarité entre femmes, par les femmes et pour les femmes, qui constituent un levier de prévention des violences. C'est précisément cet apport que la présente analyse cherche à visibiliser. Elle s'appuie sur des entretiens menés auprès de sept animatrices de VF réalisés entre septembre et novembre 2025[2].

La prévention : un objectif implicite mais central de l'EPF

Si la prévention n'est pas toujours identifiée comme un objectif explicite par les animatrices, elle traverse pourtant l'ensemble de leur travail. Au fil des entretiens, trois dimensions essentielles de la prévention émergent : l'action de proximité, le décodage des mécanismes de domination et la mobilisation politique.

L'action de proximité et le travail « par ricochet »

L'une des spécificités de VF réside dans sa capacité à atteindre des femmes que d'autres opérateurs touchent peu ou pas. Beaucoup de femmes poussent la porte de l'association avant même d'envisager de contacter un service spécialisé, parce qu'elles n'ont pas encore nommé ce qu'elles vivent, parce qu'elles craignent d'être reconnues ou stigmatisées, ou parce qu'elles redoutent qu'une démarche formelle les contraigne à quitter un conjoint violent (ce qui comprend des risques). Venir à VF ne requière aucune justification, on peut y entrer pour un atelier tricot, un cours de français langue étrangère ou un projet de théâtre, sans risquer d'être identifiée comme victime de violences conjugales. Cette absence d'étiquette est en elle-même protectrice et peut ouvrir des espaces de parole insoupçonnés. « *Je me souviens d'une jeune femme qui venait ici, elle venait à l'atelier tricot, et puis un jour en parlant, on préparait le 25 novembre, on a commencé à parler du cycle de la violence. Et puis un peu après, elle est venue au local et elle nous a dit : "Je peux laisser des affaires ici ?". Elle était en plein dedans. Elle n'avait jamais rien dit* », témoigne Christine[3].

Avant d'agir, il faut pouvoir parler. C'est pourquoi VF crée les conditions de cette parole : un espace où les femmes peuvent déposer ce qu'elles vivent, être entendues, sans qu'on leur demande d'être prêtes à quoi que ce soit d'autre. Cette qualité d'écoute, ancrée dans une dynamique de groupe bienveillante, prend tout son sens dans un contexte de méfiance croissante envers les institutions.

Cette proximité produit aussi un effet démultiplicateur. La prévention propre à l'EPF passe par le contact direct, la présence dans les lieux où se trouvent les femmes. Les femmes ainsi formées deviennent à leur tour des relais dans leur entourage, comme « *par ricochet* », selon les mots d'Ariane. Pour Christine, « *La prévention, c'est d'aller dans les lieux où elles sont. (...) La tendance maintenant, c'est quatre affiches, un post sur Facebook, un courrier d'information entre partenaires, et voilà... Mais la prévention, ce n'est pas ça, c'est la proximité. C'est la proximité qui fait la prévention. La prévention, c'est le contact. Parce que les moyens de communication, tout le monde n'y a pas accès, tout le monde ne maitrise pas la lecture ni la compréhension des mots. Là-dedans on a un rôle à jouer, on est au plus proche des femmes* ».

Décoder et s'outiller : apprendre et désapprendre la violence

L'une des spécificités de l'EPF est de se donner des grilles de lecture communes pour comprendre les mécanismes sociaux qui sous-tendent les violences, et remettre en question les représentations intériorisées qui les rendent possibles. La formation est donc au cœur de la démarche : elle constitue un lien

indissociable entre le décodage des mécanismes de domination et la déculpabilisation. Comprendre pourquoi les violences existent, et dans quel système elles s'enracinent, permet aux femmes de sortir de l'isolement et de l'auto-accusation pour reconstruire leur pouvoir d'agir. Ainsi l'explique Christine, «*dans les activités, on amène aussi toujours cette dimension sociétale par rapport à ce qu'elles vivent. C'est aussi enlever un peu de la responsabilité qu'elles portent sur leurs épaules, toutes seules. (...) Je leur dis : "Si on en arrive là, c'est parce qu'on est dans une société qui permet d'en arriver là"*».

Ce travail de décodage est un levier fondamental dans la prévention et l'accompagnement des violences. Lorsqu'une femme identifie, reconnait et nomme les mécanismes qui sous-tendent ce qu'elle vit, elle peut alors entamer un processus de déculpabilisation et retrouver, depuis cet espace libéré, la capacité d'aller de l'avant. «*On remet du contexte et ça déculpabilise les femmes. Ça leur redonne de la force. Et ça, en termes de prévention c'est super important de déculpabiliser. (...) Le fait de culpabiliser, c'est ça qui bousille la capacité des femmes à aller de l'avant*» (Christine).

Le travail politique

Travailler sur les droits des femmes, formuler et porter des revendications, peser sur les politiques publiques : autant d'actes préventifs qui visent les causes structurelles des violences. La présence des travailleuses de VF dans les plateformes partenariales joue un rôle clé à cet égard : elle permet de relayer la parole des femmes, de visibiliser le travail spécifique de l'EPF, et de construire un socle commun. Pour Juliette, «*la prévention, c'est faire en sorte que ça n'arrive plus. Et donc tout notre travail politique, agir pour que les politiques s'emparent de la thématique, pour y donner plus de moyens. Réclamer des moyens par rapport à cette thématique, c'est de la prévention*».

Partager des grilles de lecture communes avec les partenaires est une condition essentielle pour que la collaboration ait du sens et de la cohérence. Or, le constat est posé : une partie des partenaires connait mal le travail des animatrices en éducation permanente, et ne partage pas toujours la lecture féministe des violences, celle d'un système de domination qui s'exprime dans un continuum [4], et qui ne peut être réduit à une approche purement psychologique. Les témoignages de Charlotte et d'Olympe expriment cette notion : «*C'est important d'être présentes dans ces lieux-là, parce que ça permet de construire un langage commun et de montrer l'apport de chacune. Notre spécificité c'est la parole des femmes, la dynamique souhaitée par les femmes*» ; «*Et donc une part du boulot c'est aussi de sensibiliser les services, les plateformes. Dans une plateforme, tout le monde n'est pas équipé de la même façon, il y a encore du boulot !*».

Spécificités du travail préventif de l'EPF

L'EPF apparait non pas comme un cadre périphérique de la prévention des violences conjugales, mais comme un outil à la fois fondamental et complémentaire à d'autres formes d'accompagnement. Sa spécificité réside dans la diversité des publics, des actions, et le travail dans le temps long.

La diversité des publics

Les actions de VF s'adressent à une grande diversité de personnes, souvent sans connaissance préalable de leur vécu : les femmes participant aux activités du Mouvement, qu'elles soient ou non concernées par les violences ; le grand public touché par les campagnes de sensibilisation ; les décideur·ses politiques, les partenaires associatifs et institutionnels.

Les liens tissés avec toutes ces personnes permettent aux animatrices d'orienter les femmes vers des services adaptés à leurs besoins, et de le faire avec l'assurance qu'elles y seront bien accueillies. La qualité de cette orientation est un enjeu constant : il ne s'agit pas seulement de transmettre une adresse, mais de s'assurer que le service vers lequel une femme est dirigée partage la même lecture féministe des violences et ne risque pas de la violenter davantage.

La diversité des actions et des «portes d'entrée»

La diversité des actions proposées permet à des femmes de profils très différents de trouver la «porte d'entrée» qui leur convient, une expression revenue spontanément dans la bouche de nombreuses animatrices. Elle renvoie non seulement à la notion d'accès, mais aussi à la possibilité pour chaque femme de cheminer à son rythme, de construire son propre parcours au sein du Mouvement comme dans sa trajectoire personnelle.

Ce qui frappe d'emblée, c'est l'étendue et la variété de ce que mènent les animatrices : création d'un service ambulatoire local, mobilisation devant un tribunal pour soutenir une femme victime, groupes d'accompagnement collectif, ateliers de self-défense ou de créativité féministe, animations en écoles secondaires et en centres d'insertion, formations à destination de femmes ou de professionnel·les (police, enseignant·es, médecins, personnel communal...), plaidoyers politiques, rencontres avec des élu·es, vidéos de témoignages, expositions, actions de sensibilisation dans l'espace public. Autant de formes d'action qui témoignent d'une présence à la fois locale et multidimensionnelle, ancrée sur le terrain.

Parmi les femmes qui fréquentent ces espaces, certaines cherchent à comprendre ce qu'elles vivent, à vérifier la lecture qu'elles en font, ou simplement à prendre du temps pour elles. D'autres ne se reconnaissent pas du tout comme victimes. Pourtant, une prise de conscience peut surgir à n'importe quel moment, y compris dans des activités qui n'ont aucun lien direct avec la question des violences. Comme l'exprime Marjorie, «*elles sont en atelier, et puis à un moment donné, ce sujet va sortir, et elles vont le relier à leur histoire. (...) On parle de la nouvelle campagne, elles se redisent quelques mots sur ce que sont*

les violences, et là, la fille elle tilte en fait, pendant l'atelier. (...) Parfois, tu le vois même dans la posture physique, tu les vois qui reculent. Ça arrive vraiment régulièrement».

Ces moments sont, pour les animatrices, une spécificité centrale de la démarche d'éducation permanente. Là où d'autres opérateurs ne rencontrent les femmes qu'une fois qu'elles ont déjà nommé ce qu'elles vivent et sont déterminées à agir, l'EPF accueille celles qui sont encore en questionnement, qui cherchent des mots, des repères, des ressources ou des voies d'action possibles.

Le travail dans le temps long

Le travail d'EPF s'inscrit dans une temporalité radicalement différente de celle de l'urgence. Construire la confiance, faire émerger une dynamique de groupe, créer les conditions d'un accueil bienveillant : tout cela prend du temps. Le décodage, la pédagogie, la place laissée au cheminement ne peuvent s'accommoder de la logique de l'immédiat. C'est une autre manière d'agir, qui demande à être apprivoisée, y compris par celles qui la pratiquent. Pour Olympe, «*Il m'a fallu du temps pour comprendre. Il m'a fallu apprendre le métier pour comprendre. Ce qui compte c'est le processus dans lequel on est, la perspective dans laquelle on agit. La question c'est : OK en éducation permanente, qu'est-ce que je peux mettre en place*».

Cette frontière entre temps long et urgence n'est pas toujours facile à tenir, d'autant que les animatrices partagent souvent le même public que les travailleur·ses sociaux·ales, et que les femmes victimes de violences se trouvent dans des situations qui doivent changer rapidement. Ainsi pour Marjorie, «*c'est cette frontière qui n'est pas évidente à situer entre travail social et travail culturel. On a le même public dans les deux cas, et en même temps la spécificité de l'animatrice en éducation permanente, c'est quand même d'aller vers du travail collectif, de faire émerger, de ne pas gérer l'urgence. L'urgence, ce n'est pas dans nos missions*».

Pour autant, ces deux temporalités ne s'opposent pas : elles se complètent. L'articulation entre l'accompagnement social dans l'urgence et le travail de fond porté par l'EPF est non seulement possible, mais nécessaire pour répondre à l'ensemble des besoins des femmes confrontées aux violences.

Comprendre pour prévenir, comprendre pour agir

Les violences conjugales ne relèvent pas de situations purement privées : elles s'inscrivent dans des rapports sociaux structurellement inégaux. Les prévenir suppose donc d'agir sur les conditions sociales, culturelles et politiques qui les rendent possibles – un objectif qui exige bien davantage que la seule prise en charge des victimes, et qui s'articule nécessairement avec l'urgence.

En permettant aux femmes de partager leurs vécus, de conscientiser les dimensions politiques de leur situation et de s'inscrire dans une démarche collective, l'EPF crée les conditions d'une transformation qui ne se décrète pas, mais se construit patiemment, en profondeur. Elle ouvre ainsi un espace rare : celui où l'on peut à la fois raconter ce que l'on vit, décoder ce que l'on subit, et construire collectivement les moyens de changer les choses, dans l'atelier créatif comme dans la permanence juridique, dans les journées de mobilisation comme dans l'espace de parole collective. Il s'agit de comprendre pour soutenir, comprendre pour prévenir, comprendre pour agir.

Prévenir, c'est refuser que des femmes restent seules face à ce qu'elles vivent. C'est rendre visible ce qui est tu, nommer ce qui est subi, s'organiser collectivement – et exiger, ensemble, une société plus juste et plus égalitaire. Faire de l'éducation permanente un levier central de prévention des violences conjugales, c'est reconnaitre que la transformation sociale est la condition même de la fin des violences.

1. Par exemple, le Déclic, service ambulatoire situé à Thuin, spécialisé dans l'accueil et l'accompagnement de femmes victimes de violences conjugales. Voir www.ecouteviolencesconjugales.be/services/services-ambulatoires-specialises-violences-conjugales/asbl-declic-vie-feminine-chimay-thuin/
2. Les résultats complets de cette recherche-participative se trouvent dans l'étude *L'éducation permanente comme levier de prévention des violences conjugales*, Bruxelles, Vie féminine, 2025 (en ligne) https://viefeminine.be/etude-2025-l-education-permanente
3. *L'éducation permanente comme levier de prévention des violences conjugales, op. cit.*, p.24.
4. Le concept de continuum des violences renvoie à l'accumulation des expériences de violences vécues par les femmes : violences physiques, sexuelles, psychologiques, verbales, économiques, etc. La notion met en évidence la continuité entre ces différentes formes de violence. Cette approche permet de dépasser une lecture fragmentée ou graduée des violences pour en saisir la cohérence structurelle. Elle permet également de comprendre que ces différentes formes de violences (physiques, sexuelles, psychologiques, verbales, économiques) constituent l'expression d'un rapport de domination imposé par l'auteur à sa victime. Elles sont à la fois récurrentes et cumulatives et tendent à s'intensifier et à s'accélérer dans le temps, pouvant aller jusqu'au féminicide.

POUR EN SAVOIR PLUS...

Publiée en 2025 par Vie féminine, l'étude *L'éducation permanente comme levier de prévention des violences conjugales* explore comment les pratiques de VF transforment l'accueil des femmes en un véritable outil de prévention des violences conjugales.

Consultable en ligne: https://viefeminine.be/etude-2025-l-education-permanente